

III

L'ouverture du théâtre de Fairport, annoncée depuis longtemps, avait eu lieu, et le barbier de M. Oldbuck ne lui avait point encore appris que M. Lovel eût débuté. Jacob Caxon n'avait pourtant pas besoin d'être interrogé pour mettre ses pratiques au courant des nouvelles. Ses pratiques, elles étaient au nombre de trois, les seules perruques de la paroisse, et il partageait entre elles ses soins journaliers. L'antiquaire avait pourtant résolu de se mettre en frais, le jour où son jeune ami paraîtrait pour la première fois sur les planches à Fairport; mais l'annonce tant attendue ne venait pas. Au contraire, Caxon racontait que le jeune homme ne faisait nullement parler de lui, qu'il vivait seul, se tenant à l'écart, menant la vie la mieux réglée; il affirmait que tous ceux qui avaient eu des relations avec lui se louaient de sa politesse et de ses bonnes manières.

Cela ne convenait guère à un héros de théâtre; mais le vieux savant avait trop de confiance dans sa perspicacité, il ne voulait pas s'avouer qu'il avait pu se tromper; d'ailleurs, Caxon ajoutait que les commères racontaient tout bas que